

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

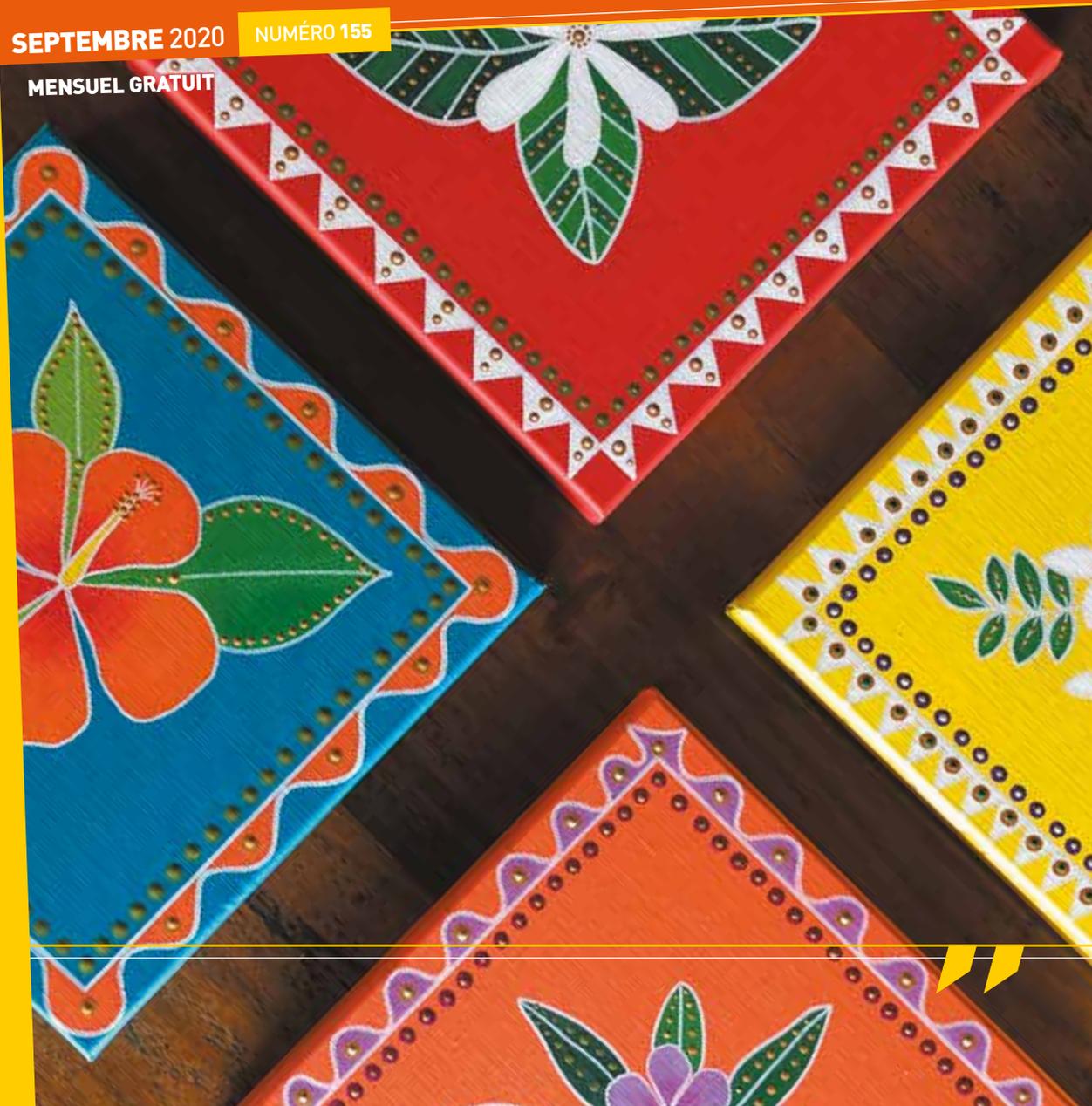
_ DOSSIER : Une salle, 4 expos : l'art s'affiche en septembre

- _ POUR VOUS SERVIR :* VALIDEZ VOTRE EXPÉRIENCE AVEC LE CENTRE DES MÉTIERS D'ART
- _ LE SAVIEZ-VOUS ? :* LE CONSERVATOIRE S'ÉTEND À MOOREA
CONCORDE : UN OISEAU BLANC DANS LE CIEL POLYNÉSIE
PRÉSERVONS L'HÉRITAGE DES GAMBIE
LE FARE ARTISANAL DE LA POINTE VÉNUS EST OUVERT MALGRÉ LES TRAVAUX
LE SUCCÈS DU VILLAGE DU TIURAI
- _ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :* PAULINA MORGAN : UNE AUTRE GRANDE FIGURE DISPARAÎT

SEPTEMBRE 2020

NUMÉRO 155

MENSUEL GRATUIT



"Penser et agir par nous-mêmes et pour nous-mêmes, ..., accéder à la modernité sans piétiner notre authenticité."

Léopold Sédar Senghor



Te Fare Upu No Porinetia

La société polynésienne d'aujourd'hui a perdu beaucoup de ses valeurs ancestrales, traditionnelles; nous voulons prendre comme exemples:

- **Les traditions culinaires de nos archipels** : taro, miti haari, poisson / poisson, coco, ipo / kaaku, haari, keukeu / etc...
- **Les langues de nos archipels** : les langues pa'umotu, les langues tuhaa pae, les langues nuuhiva, etc...
- **La pêche** : le rau'ere aux Australes, la pêche aux cailloux aux Iles-Sous-le-Vent, etc...

D'où la maison polynésienne « Te Fare Upu No Porinetia » : la maison de la transmission du savoir polynésien, la maison du partage polynésien. Elle répond aux objectifs de toutes les parties prenantes à ce projet.

Une union autour d'un nom qui soit accepté par tous

Un rassemblement des îles du triangle polynésien

Et c'est une "MAISON" avec ses spécificités et parmi les plus importantes: les rencontres, le partage, l'écriture, la transmission, les histoires, etc...

Te Fare Upu No Porinetia va contribuer au développement des différents secteurs liés aux origines et aux traditions polynésiennes : la culture, l'artisanat et l'art, les langues, les us et coutumes, la mémoire orale, la mémoire écrite, etc...

Promouvoir réflexions et recherches dans la société pluriethnique polynésienne.

Etudier et valoriser la place des origines et des traditions polynésiennes dans les différents contextes socio-économiques.

Diffuser des publications en langues polynésiennes, française, anglaise, espagnole (Chants, musiques, arts et traditions,...)



Renforcer le dynamisme en organisant et/ou en participant à des formations, des réunions, des colloques, des événements, etc... en particulier dans le cadre de la vie cocitoyenne et dans le domaine de l'ouverture à l'échelle internationale.

Produire des études à partir de recherches sur le terrain

Rassembler les énergies disponibles

Accueillir toute association, tout groupement, toute institution désireuse de contribuer à la réalisation des objectifs définis dans le présent statut

Favoriser les relations intra triangle polynésien et développer un réseau de correspondants.

Mettre en relation, grâce à des contacts nombreux et ouverts les associations nationales, internationales et locales qui poursuivent des objectifs similaires.

Resserrer les liens entre les acteurs économiques et les organismes de la Commune, du Pays, de l'Etat et des Pays concernés.

Participer à et/ou organiser des événements et manifestations locales, nationales et internationales

Pourquoi ce nom?

Nous nous sommes rapprochés de nos cousins du triangle polynésien, les maoris de Aotearoa, les Rapanui, les Rarotongiens, les hawaïens de Kauai, les Samoans et

nous avons été très agréablement surprises de partager leurs "rêves", leurs "projets":

Renouer avec les Tribus du Triangle Polynésien

Rassembler ces cousins autour des traditions, des histoires, des légendes

Se rencontrer, Partager

Nous avons demandé à rencontrer une personne du "fare vanaa" et nous lui avons exposé notre projet. Elle nous a donné le nom: "Te fare upu no Porinetia" et nous a expliqué le vrai sens de ce nom: la maison du savoir, savoir à transmettre, savoir à acquérir.

Public concerné

"Te Fare Upu no Porinetia" ouvrira ses portes à toute personne désireuse:

d'apprendre de partager des souvenirs, de transmettre des connaissances entre générations

de faire revivre des gestes oubliés des générations précédentes

"Te Fare Upu no Porinetia" proposera ses services aux Crèches et Garderies de Tahiti les mercredi et vendredi après-midi et pendant les vacances, les Ecoles, les Comités d'Entreprises.

Pour tout renseignement, merci de composer le **87 70 43 87** et/ ou le **87 71 81 75**.

Visitez aussi notre page 

La photo du mois



Les chefs de services et des établissements partenaires du Hiro'a en 2020

Treize ans !

« Le mois de septembre est un mois anniversaire pour le Hiro'a. En effet, depuis treize ans, la culture vous donne rendez-vous dans ce magazine. Initié par le Pays en 2007, il a vocation à informer le grand public à travers des articles passionnants consacrés aux événements culturels, portraits, recherches, œuvres d'art et objets archéologiques, formations, archives, artisanat... Tous les pans de la culture y sont représentés qui rendent compte des missions et de l'actualité des sept entités partenaires que sont le Musée de Tahiti et des îles (MTI), le Conservatoire artistique de la Polynésie française (CAPF), le Centre des métiers d'art de la Polynésie française (CMA), le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA), la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), le Service de l'artisanat traditionnel (ART) et la Maison de la culture (TFTN). À l'occasion de ce nouvel anniversaire, nous souhaitons réunir pour une photo de famille les chefs de ces établissements qui font vivre la culture en Polynésie française. De gauche à droite et de bas en haut : Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire, Viri Taimana, directeur du CMA, Joany Hapaitahaa-Cadousteau, directrice de la DCP, Miriama Bono, directrice du Musée, Laetitia Liault, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel, Hinatea Ariiotima-Ahne, directrice de TFTN et Hiriata Millaud, cheffe de service par intérim du SPAA. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Wilfried Sidolle et Titaua Raapoto, de l'association Tama Reva

8-11 LA CULTURE BOUGE

*Une classe de manga au Conservatoire
Concert de la paix : un rendez-vous solidaire
L'herbier et la réserve ouverts pour les Journées du patrimoine*

12-17 DOSSIER

Une salle, 4 expos : l'art s'affiche en septembre

18 E REO TŌ'U

Nā tani nō Tahuata

19 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Paulina Morgan : une autre grande figure disparaît

20 POUR VOUS SERVIR

Validez votre expérience avec le Centre des métiers d'art

21-26 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Le Conservatoire s'étend à Moorea
Concorde : un oiseau blanc dans le ciel polynésien
Préservez l'héritage des Gambier
Le fare artisanal de la pointe Vénus est ouvert malgré les travaux
Le succès du Village du Tiurai*

27 ACTUS

28-29 PROGRAMME

30 RETOUR SUR

Culture et tradition

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 800 035 - Fax : (689) 40 800 039
email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny

alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Héléne Missothe

Rédacteurs : Frédéric Cibard, Natea Montillier Tetuanui
et Lucie Rabréaud

Impression : POLYPRESS

Dépôt légal : Septembre 2020

Couverture : © Lucie Rabréaud

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Nos jeunes se sentent légitimes pour parler de leur culture »

PROPOS RECUEILLIS PAR MEARI MANOI. PHOTOS : TFTN

L'association Tama Reva a pour ambition de faire découvrir le Triangle polynésien aux élèves du collège Cetad de Fa'aroa, à Raiatea, et de mettre en avant les actions réalisées avec les classes Patrimoine. Titau Raapoto, professeure de français, et Wilfried Sidolle, professeur d'histoire-géographie et fondateur de l'association, présentent leurs projets animés par leur volonté de transmettre la culture polynésienne aux plus jeunes.

Comment a démarré l'aventure Tama Reva ?

Wilfried : L'idée est née en 2011-2012. À l'époque, nous avions pour projet de faire voyager les enfants dans le Triangle polynésien afin de leur permettre de rencontrer leurs cousins du Pacifique. Nous avons commencé des échanges avec la Nouvelle-Zélande et il nous fallait une structure adéquate pour accueillir les levées de fonds nécessaires à l'organisation des voyages. Le premier déplacement qu'on a financé était vers Rapa Nui, en 2013, avec une classe d'élèves atteints d'un handicap.

Quelle est la genèse des classes Patrimoine du collège Fa'aroa, qui sont liées à l'association ?

W : À Raiatea, cela fait vingt ans que des enseignants de tahitien et d'histoire élaborent des projets autour de la culture polynésienne. En 2015, avec la principale du collège, nous souhaitons rassembler tous ces projets et officialiser la démarche, d'autant plus qu'au même moment on intégrait le comité de gestion pour l'inscription du paysage culturel Taputapuātea sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La première classe Patrimoine de 6e a ainsi vu le jour. À partir de 2015, on a ouvert une classe par niveau jusqu'en 3e.

Beaucoup d'élèves et des familles demandent à intégrer ces classes Patrimoine. Comment expliquer ce succès ?

W : Le fonctionnement des classes Patrimoine s'inspire des écoles d'immersion maorie avec leurs groupes culturels, appelés *Kapa haka* là-bas, les groupes de danse, de chant, de *haka*. Outre le programme de l'Éducation nationale, de nombreux projets culturels sont proposés continuellement. C'est ce qui plaît.

Les voyages et les immersions dans le Triangle polynésien font-ils partie de ces projets ?

W : Oui. D'ailleurs, à l'origine, Tama Reva devait permettre à des enfants issus de familles en difficulté économique ou sociale d'accéder à ces voyages et échanges linguistiques.

Vous venez de finaliser votre magnifique projet Tupaia 250, encore très présent dans les esprits. Racontez-nous.

W : C'était un projet d'envergure très difficile à mettre en place. Il a fallu d'abord convaincre les élèves de participer au Heiva Taure'a sur le thème de Tupaia, un personnage que l'on connaît peu ici et qu'on voulait rendre plus visible. Notre thème, c'était « De l'ombre à la lumière ». On a fait un gros travail de recherche avec une pe-

tite classe de 6e très mobilisée, très dynamique. Ils ont pu découvrir qui était Banks, ce qu'était un *arioi*, le *marae* Maha'iatea, pourquoi Tupaia a été obligé de partir... Tupaia était présent tous les jours dans leur vie pendant une période.

Ensuite il y a eu le voyage...

Titau : J'ai eu cette idée folle d'emmener la troupe jusqu'en Nouvelle-Zélande sur les traces de Tupaia. Ce voyage a nécessité une mobilisation bien plus importante. Nous avons été reçus très chaleureusement à Auckland et à Gisborne. C'était la première fois qu'ils recevaient une délégation aussi importante, un défi pour eux aussi. Tupaia nous a ouvert les portes pendant tout notre séjour en Nouvelle-Zélande.

W : Tupaia et notre origine, Raiatea, Taputapuātea... ça ouvre toutes les portes. Pour eux, c'est vraiment la terre de leurs ancêtres. On peut dire que son esprit nous a accompagnés. Plus on s'approchait de la grotte, plus notre émotion était palpable. La dépose de la pierre à la grotte de Tupaia a été un moment très solennel, très intense. Le parcours était physiquement difficile pour l'atteindre mais quelque chose nous a portés jusqu'au bout.

Avez-vous rencontré des difficultés dans ce projet ?

W : La plus grande difficulté, pas seulement pour Tupaia 250, tient à la légitimité. On a eu du mal à s'« imposer » comme porteur de projets culturels, du fait de notre métier notamment, on nous a souvent regardés un peu comme des intrus. On a parfois l'impression que c'est un milieu « réservé ». Mais avec Tupaia 250, le regard a changé. On a acquis une assise qui nous permet de parler plus sereinement de culture et de mener d'autres projets aussi.

T : Les enfants sont notre moteur. Tant que ça passe avec eux, tout le reste ne nous atteint pas. La passion qu'ils ont à venir, à demander toujours plus. On n'a pas le droit de faillir.

Les élèves réalisent-ils l'importance et l'intérêt de tous ces projets mis en place pour eux par rapport à la culture ?

W : Tout à fait. Petit à petit, ça a fait son chemin chez les jeunes ; la culture, c'est

devenu important. J'ai vu le changement en vingt ans de présence ici, notamment à Taputapuātea, sur ce *marae*, il y a beaucoup plus de respect maintenant. Le fait d'avoir monté des classes Patrimoine, ou d'en parler, de faire travailler les enfants dessus, un réel intérêt se développe. Tout n'est pas gagné bien sûr, mais on peut être optimistes. Avant, c'était l'intérêt économique et touristique qui amenait parfois certains à s'intéresser à la culture. Maintenant, ça va au-delà : des questions se posent sur les origines, la généalogie. Les enfants se demandent pourquoi les Maoris, les Hawaïiens, les Rapa Nui viennent ici et ils prennent ainsi conscience de l'importance de leur *fenua*, du site de Taputapuātea. Maintenant, ils savent qu'ils font partie du Triangle polynésien et se sentent légitimes pour parler de leur culture.

À la soirée de remerciements du 13 juin, tu as passé « le bâton du chef » à Mahana Domingo qui va prendre la présidence...

W : J'ai trouvé intéressant d'utiliser le symbole de cette canne maorie qui m'a été donnée à la fin de mon premier séjour en Nouvelle-Zélande en 2010, par Papa Tahu, un *kaumatua māori*. C'était un cadeau merveilleux puisque cette canne se transmet normalement de *kaumatua* à *kaumatua* ; un honneur suprême dont je ne me sentais pas forcément digne. La canne s'était cassée au moment du retour. Les deux morceaux sont restés en ma possession pendant dix ans jusqu'à ce que je les fasse réparer. J'ai voulu marquer le coup de la passation de présidence, au sein de l'association, après Tupaia 250 et aussi après la disparition de Papa Tahu. On y rajoutera un morceau de *tapa* à chaque nouveau président.

Que manque-t-il à l'association pour réaliser des projets plus facilement ou plus importants ?

W : Des partenaires pour légitimer... officialiser plutôt. Pour les classes Patrimoine, chaque année, on est confrontés à la crainte qu'elles disparaissent, parce qu'elles dépendent de moyens alloués par le ministère. La ministre de l'Éducation a reconnu leur importance et on est donc un peu rassurés. On regrette aussi qu'il n'y ait pas de conservatoire ici ; au moins une antenne du Conservatoire artistique. ♦



En mars 2019, le groupe du collège de Fa'aroa remportait le 3^e prix du Heiva Taure'a avec son spectacle sur Tupaia.

Une classe de manga au Conservatoire

RENCONTRE AVEC FABIEN MARA DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF. TEXTE : MO

Pour la rentrée, le CAPF propose une nouvelle classe expérimentale d'art visuel, le manga, dont l'objectif principal est d'en faire un nouveau vecteur vers la culture polynésienne.

Le Conservatoire n'en finit pas de s'étoffer de nouvelles propositions visant à attirer la jeunesse vers la découverte du monde culturel polynésien. En effet, après avoir intégré le dessin numérique au sein de la section d'arts visuels, le directeur, Fabien Mara Dinard, a décidé d'ouvrir une nouvelle classe – expérimentale – de manga.

Le manga est une bande dessinée d'origine japonaise. Il a énormément de succès auprès des jeunes du monde entier, popularisé notamment par le dessin animé japonais. Le *fenua* ne fait pas exception à la règle et certains jeunes talents tentent de développer leurs propres projets. C'est d'ailleurs grâce à la rencontre avec un jeune Polynésien passionné de manga qu'est venue l'idée au directeur du Conservatoire de proposer cette activité au sein de l'établissement. « J'ai rencontré un ancien élève du Conservatoire et j'ai pu voir ce qu'il réalise, explique Fabien Mara Dinard. Cela m'a vraiment intéressé car c'est complètement transposable. »

Former au dessin et à la culture locale

Le projet, qui par ailleurs a déjà obtenu le soutien du ministère de la Culture, a pour but de mieux faire connaître les richesses de la culture locale à la jeunesse polynésienne. « L'idée est d'utiliser la technique du manga, en se reposant sur le succès que celui-ci a auprès de la jeunesse, pour développer, pourquoi pas, des bandes dessinées à partir de nos légendes, précise Fabien Mara Dinard. Nous espérons, par ce vecteur, attirer une autre catégorie de jeunes, ceux qui aiment dessiner des mangas par exemple, afin de leur donner de bonnes bases mais aussi, par ce moyen, de les introduire au monde culturel polynésien. »

La classe expérimentale de manga doit compter une douzaine d'élèves et est animée par Tamaterai Teheiuira, chaque samedi matin, précise Frédéric Cibard, chargé de communication de l'établissement.

Si le programme n'était pas totalement finalisé à l'heure où nous mettions sous



Hina

presse, les élèves devraient démarrer par l'apprentissage du dessin avant d'entamer réellement la spécialisation vers le manga et le dessin numérique. « Nous disposons, au sein de la section d'arts visuels, d'ordinateurs dotés de logiciels de dessin. À la base, les élèves apprennent d'abord à dessiner à la main puis découvrent les possibilités qu'offre le dessin assisté par ordinateur », continue Frédéric Cibard.

Si la finalité de ce projet vise principalement la formation de jeunes dessinateurs polynésiens et leur initiation à la culture locale, le directeur en attend un autre retour. « Le manga peut devenir un moyen de faire connaître la culture polynésienne dans le monde entier. J'imagine tout à fait Hiro et ses hauts faits racontés dans un manga, par exemple. » Et pourquoi pas, à terme, imaginer des dessins animés japonais basés sur ces futurs mangas polynésiens ? Le pari est lancé ! ♦

PRATIQUE

- Renseignements : 40 501 414
- conservatoire@conservatoire.pf

Concert de la paix : un rendez-vous solidaire

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF. TEXTE : MO

À l'occasion de la Journée internationale de la Paix, le CAPF débute le cycle de ses concerts annuels par le désormais traditionnel Concert de la paix, en partenariat avec le Club Soroptimist de Tahiti.

Le Conservatoire artistique de Polynésie française ouvrira le bal de ses concerts annuels le 25 septembre avec le Concert de la paix, organisé en partenariat avec le Club Soroptimist International. Au programme : arts traditionnels, classiques et jazz. Le récital s'ouvrira, comme à l'accoutumée, sur les superbes prestations des lauréats des différents concours, tant dans le domaine de la danse traditionnelle que celui de la musique classique. Une occasion unique de s'émerveiller devant la virtuosité des jeunes étoiles polynésiennes. En seconde partie, les spectateurs seront immergés dans une ambiance très jazz, entretenue par les artistes et concertistes de talent du Conservatoire.



Concert de la paix 2019

Financer la scolarité des jeunes filles

Ce partenariat entre le Conservatoire et le Club Soroptimist existe depuis déjà près de dix ans. Les recettes du Concert de la paix sont destinées à financer la scolarité au Conservatoire des jeunes filles méritantes, issues de familles défavorisées. On ne compte d'ailleurs plus le nombre de bénéficiaires que cette action caritative a permis d'accompagner dans leur formation artistique. Toutefois, certaines d'entre elles sortent du lot. La jeune Mahealani Amaru, par exemple, a, grâce à ce soutien, non seulement pu suivre les cours du CAPF mais poursuivre des études en métropole (lire encadré). ♦

Mahealani Amaru : de la danse au théâtre

La jeune Mahealani Amaru est issue d'une famille modeste dont l'attachement aux valeurs culturelles est fort. Lorsque celle-ci n'a plus les moyens de continuer à financer ses études au Conservatoire, elle bénéficie d'une bourse d'étude offerte par le Club Soroptimist, en 2017.

Alors qu'elle est dans la section traditionnelle, qu'elle obtient la médaille d'or en *'ori tahiti* et qu'elle pratique avec grand succès l'art très difficile du *ōrero*, son destin bascule.

En effet, en 2019, sans l'avoir vraiment voulu et sur l'insistance de ses enseignants, Mahealani prépare (en trois jours !) un concours national... de théâtre. Rien à voir donc avec ce qu'elle connaît jusque-là.

La suite, c'est une sélection en école préparatoire aux arts dramatiques, qu'elle intègre l'an dernier et la réussite au concours pour entrer dans une école supérieure et préparer le Diplôme national d'orientation professionnelle d'art dramatique (DNOP). Elle s'est fait remarquer au théâtre du Châtelet où elle a pu s'exprimer en tahitien dans une pièce. Un parcours gratifiant pour le Club Soroptimist international qui a pris en charge tous ses frais de scolarité et lui a attribué une bourse.



© Thierry LAPORTE

PRATIQUE

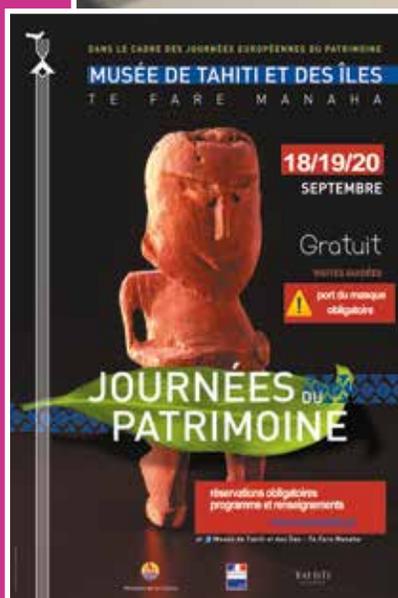
- LE CONCERT 2020 DE LA PAIX
- Lieu : Mairie de Pirae, grande salle
 - Date : Vendredi 25 septembre 2020 à 19h15
 - Billetterie sur place à partir de 18h00 et au CAPF au cours du mois de septembre
 - Renseignements : 40 501 414

L'herbier et la réserve ouverts pour les Journées du patrimoine

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE ET PHOTO : LUCIE RABRÉAUD

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Programme des Journées du patrimoine 2020

Vendredi 18 septembre

- 9h30 à 11h : Visite guidée *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.
- 10h à 11h : Visite guidée de la réserve - 10 pers. max.
- 14h-15h : Visite guidée de l'herbier - 6 pers. max.

Samedi 19 septembre

- 9h30 à 11h : Visite guidée de *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.
- 10h à 11h : Visite guidée de l'herbier - 6 pers. max.
- 14h30 à 15h30 : Visite guidée de la réserve - 10 pers. max.
- 15h à 16h30 : Visite guidée de *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.

Dimanche 20 septembre

- 10h à 11h : Visite guidée de l'herbier - 6 pers. max.
- 9h30 à 11h : Visite guidée de *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.
- 15h à 16h00 : Visite guidée de la réserve 10 pers. max.

L'accès aux salles sera gratuit mais sur réservation pour éviter une affluence trop grande. Les inscriptions devront obligatoirement être effectuées via le site internet du Musée, sur un créneau horaire prédéfini. Les visites guidées sont également gratuites et la réservation obligatoire.

Le port du masque et l'application des gestes barrières seront requis.

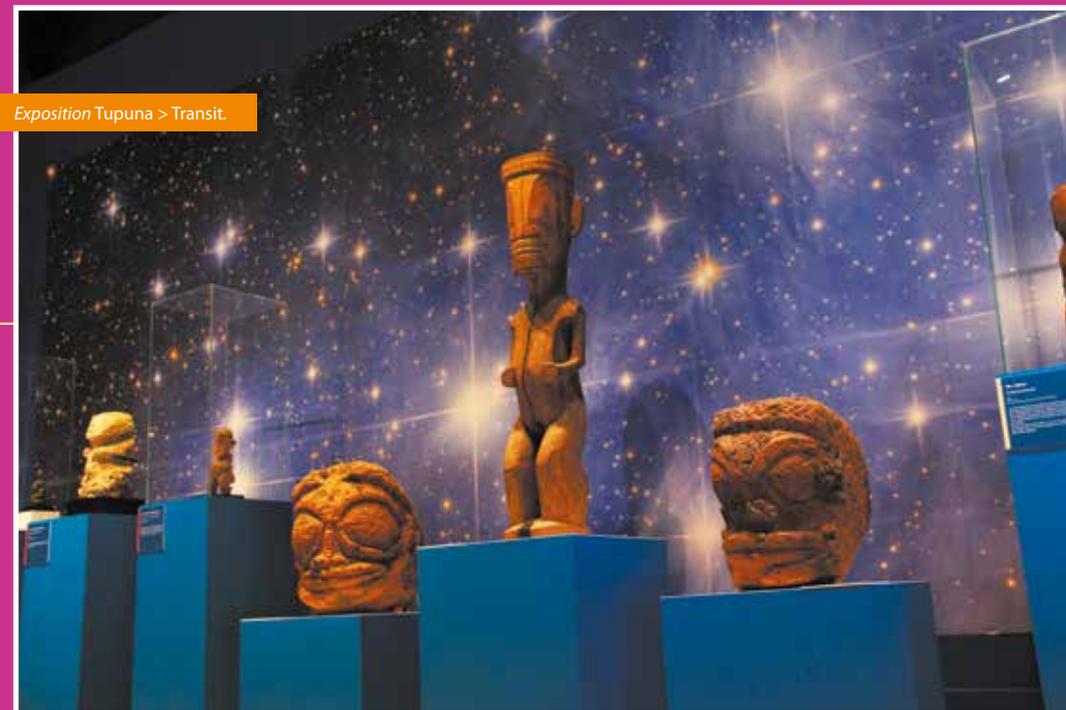
- Attention, l'herbier sera accessible uniquement aux adultes.
- Pour les réserves, les enfants seront acceptés au-dessus de 11 ans.
- Renseignement et réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797.



L'herbier sera ouvert au public (uniquement adulte) pendant les Journées du patrimoine.

Les Journées du patrimoine offrent au grand public une opportunité de franchir des portes qui habituellement leur sont peu accessibles. C'est le cas au Musée de Tahiti et des îles où seront proposées, pendant trois jours, des visites guidées des réserves et de l'herbier. Un moment unique dans l'année ! Ces visites connaissent d'ailleurs un grand succès et sont souvent complètes rapidement. « *Les réserves et l'herbier sont un peu la face cachée du Musée, d'où l'intérêt qu'ils suscitent auprès du public* », précise Miriama Bono, directrice de l'établissement. Non seulement les visiteurs découvriront ces lieux préservés, dont l'accès est strictement encadré, mais aussi les objets qui y sont conservés ainsi que le métier de la conservation lui-même. L'équipe chargée de la visite guidée expliquera son travail et ce qui fait son quotidien dans ces salles particulières. Même si les objets sont tous bien rangés et classés, ils restent visibles lors de ces

Exposition *Tupuna > Transit*.



visites. L'équipe de conservation mettra également quelques pièces remarquables en évidence. Il sera possible de voir la collection des costumes du Heiva i Tahiti, le fonds naturel où l'on trouve des coquillages, des animaux naturalisés, des mollusques, une collection rarement présentée. « *L'objectif pour nous est de montrer la richesse de nos collections, il y a les objets ethnographiques mais également les collections naturelles, les œuvres des beaux-arts, des photos (dont la plus ancienne remonte à 1859), des aquarelles, des dessins, des estampes... Cette partie est moins connue car ce n'est pas le cœur de notre travail au quotidien. Nous sommes le seul musée de la Polynésie française, nos collections sont donc très diversifiées.* »

Le Musée compte 18 479 pièces. Concernant l'herbier, les visiteurs pourront admirer quelques parts parmi les 20 000 qui composent la collection mais également découvrir les armoires et le système de rangement et de classement d'une précision extrême. Et aussi comment l'herbier continue à être alimenté et comment les parts sont constituées. Tout comme les réserves, cette salle est particulièrement surveillée. Le taux d'hygrométrie doit être constant et si leur accès est limité, il s'agit de préserver les plantes et les objets des collections de toute contamination extérieure.

L'exposition *Tupuna > Transit* sera également accessible gratuitement pendant ces trois jours (sur inscription, voir encadré page 10). Il sera possible de participer à des visites guidées ou bien de simplement déambuler dans les salles en écoutant l'audioguide téléchargeable gratuitement à l'entrée.

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Programme pour les Matinées de découvertes

Mercredi 16 septembre 2020, de 8h à 12h

- 12 enfants répartis en 2 groupes
- Groupe 1 : 6 enfants de 8 à 11 ans
- Groupe 2 : 6 adolescents de 12 à 16 ans
- 8h00 : Accueil des enfants
- 8h30 à 9h30 : Visite du jardin liée à l'activité de l'herbier
- 9h30 à 10h00 : Pause goûter
- 10h00 à 11h00 : Atelier herbier groupe 1
- 10h00 à 11h00 : Atelier tressage groupe 2
- 11h00 à 12h00 : Atelier tressage groupe 1
- 11h00 à 12h00 : Atelier herbier groupe 2
- Tarif : 1 000 Fcfp par enfant. Réservation obligatoire.
- Renseignement et réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797

Ne pas oublier de prendre son casque ou ses écouteurs.

Le Covid-19 a bouleversé le calendrier du Musée et permet de prolonger l'exposition *Tupuna > Transit* jusqu'au 4 octobre. À noter qu'une braderie des publications anciennes sera proposée pendant les trois jours. Enfin, ces Journées du patrimoine seront précédées d'une matinée découverte spéciale pour les enfants. ♦

Une salle, 4 expos : l'art s'affiche en septembre

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE, TVAITE, ARTISTE PEINTRE, TEMANA PROKOP, CO-GÉRANT DE L'ATELIER DU MÊME NOM, HINANO SERVAIS, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TE ANUANUA ART ET DOMINIQUE FARGUES, ARTISTE PEINTRE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD - TE ANUANUA ART - PROKOP



Le mois de septembre est particulièrement dense pour la salle Muriāvai de la Maison de la culture. Quatre expositions vont y être présentées successivement avec les œuvres de l'association Te Anuanua art, l'atelier Prokop, Tvaite et Dominique Fargues.

Depuis vingt-deux ans, la Maison de la culture propose des expositions temporaires dans la salle Muriāvai. Mylène Raveino, responsable des activités permanentes de la Maison de la culture etoureuse de l'art et de l'expression picturale, a lancé ces événements après une rencontre avec l'artiste Tehina. À l'époque, elle veut montrer ses œuvres. « La salle Muriāvai n'était pas du tout une salle d'expo, c'était un entrepôt de matériel et les murs étaient vitrés. On a installé des panneaux de bois pour avoir une surface d'accrochage, on les a peints en blanc, on a posé le carrelage nous-mêmes, on a installé des lumières. Tout ne s'est pas fait du premier coup mais on s'est débrouillés pour avoir une salle d'exposition avec les moyens du bord. » Le premier à inaugurer la salle est donc Tehina dont Mylène est restée « une grande fan ». Depuis, la salle accueille en moyenne deux expositions par mois et parfois plus quand c'est possible, comme en ce mois de septembre.

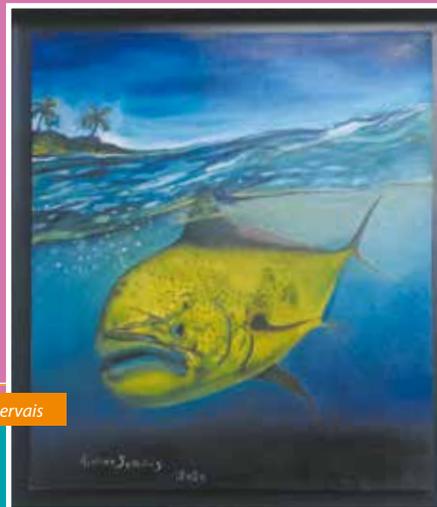
Une moyenne qui prouve la richesse de la créativité polynésienne. D'autant que la salle est ouverte à tous : professionnels comme amateurs. C'est Mylène Raveino qui reçoit les personnes et les propositions qu'elle sélectionne. « Quand je dis non, je le dis avec tact mais je ne tourne pas autour du pot et je dis pourquoi. Quand je refuse, c'est généralement que l'artiste n'est pas prêt. Ce n'est pas mature. Il y a quelque chose mais ça manque de travail, de technique. » Mais il y a aussi toutes les découvertes et les bonnes surprises, comme cette année avec Peka'17, un duo d'artistes mère-fille formé par Pénélope et Kalani Tahutini, ou encore ce tout jeune garçon de douze ans, Teora, pour les plus inattendus. Ainsi que tous ceux que Mylène conduit dans leurs premiers pas. « Stéphanie M. (exposée fin juillet, NDLR) était très angoissée avant l'exposition et à l'issue, elle m'a dit qu'elle était lancée et qu'elle allait continuer », raconte Mylène avec satisfaction.

Une salle appréciée et un tremplin

Non seulement la Maison de la culture met à disposition la salle Muriāvai mais elle accompagne aussi les artistes. Les tarifications des œuvres sont parfois déterminées avec Mylène, la communication est assurée par les équipes de l'établissement comme la préparation de l'affiche de l'exposition. Le système est beaucoup

plus souple que dans une galerie d'art. Ici, aucune commission n'est prélevée sur les ventes. Exposer à la salle Muriāvai est véritablement un tremplin pour certains. Tvaite le reconnaît : sa première exposition lui a mis le pied à l'étrier. Toutes ses œuvres ont été vendues, ce qui l'a encouragée à poursuivre. « Cela fait partie de notre mission que de promouvoir les artistes et valoriser leur art », ajoute Mylène. C'est peut-être aussi un lieu plus facile d'accès que les galeries d'art qui peuvent être impressionnantes tant pour les artistes que pour le public. « La salle Muriāvai draine un public très varié, admet Tvaite. C'est intéressant de rencontrer tous ces gens différents, de raconter ce que j'ai voulu peindre. » C'est l'autre atout de ces expositions : les artistes doivent être sur place. Ils sont donc disponibles pour discuter, échanger, rencontrer leur public. « Nous faisons toujours la connaissance de beaucoup de monde. Ça ouvre l'esprit, on apprend aussi les uns des autres », explique Hinano Servais, présidente de l'association Te Anuanua art. Selon Mylène, sur la semaine, entre 150 et 200 personnes viennent voir une exposition. Certains professeurs y emmènent leurs élèves, l'accès est gratuit et ils rencontreront l'artiste. « Si tu n'as pas les codes ou un accès à la peinture, tu vas peut-être passer à côté de quelque chose alors que si l'artiste est là et qu'il te parle de son œuvre, tu la verras autrement... Elle prend alors une autre dimension », explique Mylène Raveino.

Certains apprécient particulièrement cette salle : « Je la connais tellement bien que je m'y projette déjà en peignant mes toiles ! », avoue Tvaite. En effet, la salle Muriāvai est grande, très claire, offre un bon recul et permet donc d'exposer de grandes toiles. L'atelier Prokop qui la loue (une autre possibilité proposée par la Maison de la culture) pour son exposition ne voyait pas d'autres lieux : « C'est un espace culturel de choix, y exposer permet de marquer le coup culturellement parlant. » Tehina, le premier à y avoir été exposé est aujourd'hui en galerie et Mylène Raveino en est très heureuse : « Sur ces vingt-deux années, beaucoup d'artistes ont fait leurs premières expositions à la Maison de la culture et aujourd'hui, ils sont en galeries. La Maison de la culture a joué son rôle de tremplin ! » ♦



Servais

L'association Te Anuanua art : la beauté sous toutes ses formes

Pour effacer un peu d'anxiété due à l'actualité, l'association Te Anuanua art propose de mettre de la beauté dans nos vies ! Une quinzaine d'artistes vont proposer des peintures et des objets artisanaux sur le thème de la beauté sous toutes ses formes. Peintures acryliques, à l'huile, aquarelles, au couteau, miroir avec support en bois et nacre, pendules sur support en bois, boîtes à bijoux en nacre : l'exposition se veut riche et luxuriante. Hinano Servais, la présidente, a motivé ses troupes pour présenter un maximum d'œuvres aux visiteurs. Elle-même exposera des tableaux dont un de forme abstraite. L'association, qui existe depuis 2004, s'est créée autour de participants aux cours de peinture de Jean-Luc Bousquet. C'est une copine qui y avait entraîné Hinano. Alors qu'elle-même dit ne rien connaître à l'art, elle va se mettre à peindre, avec un certain talent, et ne plus s'arrêter. Tous les membres de l'association lui ressemblent : des amateurs qui peignent pour le plaisir, sans prétention. Certains avaient d'ailleurs du mal à se séparer de leurs œuvres et la vente n'est arrivée que tardivement. Aujourd'hui, Hinano reconnaît que vendre sa production la rend fière et la motive. L'association expose une fois par an et reste fidèle à la salle Muriāvai de la Maison de la culture.

- Du 8 au 12 septembre



Marie Claude



Iris



Chan



Meri



Sarah

Atelier Prokop : renaissance

L'atelier Prokop, connu pour ses bijoux et pour être l'un des meilleurs spécialistes de la gravure sur nacre, va présenter pour la première fois lors d'une exposition exhibition son travail sur la décoration d'intérieur. « *La majorité des produits ne sera pas mise en vente, nous voulons simplement montrer notre savoir-faire* », explique Temana Prokop, co-gérant de l'atelier. Désormais il confectionne des objets d'art comme des sculptures sur bois en appliques murales ou montées sur socle ou encore encadrées, des tableaux à l'encre de Chine sur des *tapa* des Marquises, des luminaires décorés, des tableaux numérisés reprenant les originaux en *tapa*, des totems... « *Nous avons lancé cette nouvelle ligne car nous avons le goût du beau* », résume simplement Temana. Il faut trois mois et quatre personnes pour réaliser un tableau sur *tapa*, dans lequel l'encre de Chine est parfois mélangée à la terre pour apporter de la couleur au dessin. Figuratifs ou abstraits, ces œuvres mettent en avant la culture polynésienne. La difficulté à s'approvisionner en nacres a aussi poussé la société à s'élargir à d'autres formes d'art et d'artisanat. Une autre collection accompagnera la décoration d'intérieure : une ligne de linge de maison (draps, rideaux, papiers peints...) qui sera proposée début 2021. Enfin, de l'outillage est également prévu en sculpture sur pierre. L'atelier Prokop élargit son horizon !

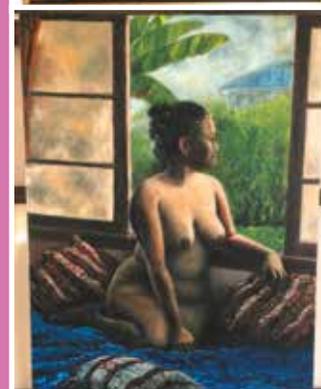
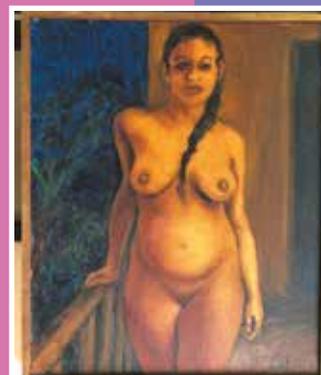
• Du 17 au 20 septembre



Dominique Fargues : des femmes et des voyages

Dominique Fargues exposera pour la deuxième fois à la salle Muriāvai. Originaire de la Martinique, installé à Tahiti depuis plus de quarante-cinq ans, l'artiste peintre est aussi musicien et bien connu des amateurs des scènes musicales de Tahiti qu'il a écumées avec son groupe Concrete Jungle. Aujourd'hui, il se consacre à la peinture et aussi à son jardin où il aime cultiver toutes sortes de plantes. Il ne planifie pas vraiment les expositions, celles-ci se présentent quand les toiles sont suffisamment nombreuses. Les visiteurs pourront admirer des paysages du Japon et de Nouvelle-Zélande et des nus féminins. Ces sujets émergent en fonction de son inspiration du moment même si, pour les nus, il s'était posé comme principe « *de peindre des femmes sensuelles sans qu'elles soient dans des poses provocantes [...]. Il y a beaucoup de représentation de nus aujourd'hui mais les femmes y sont rarement naturelles. Ces signes de séduction sont stéréotypés. Je voulais essayer de faire des femmes attirantes, quelles qu'elles soient, sans qu'elles posent.* » L'exercice s'est transformé en de nombreuses peintures qu'il souhaite aujourd'hui montrer au public. Sur les paysages, c'est l'effet de lumière qui va l'arrêter et le décider à peindre. « *Quand je peins, je plane !* explique-t-il. *Je suis concentré, j'oublie tout.* » Dominique Fargues peint toujours à l'huile pour y trouver les teintes qu'il aime mais jamais dans le même style. « *J'ai une idée du rendu, je choisis mes pigments et prépare ma palette* », et c'est parti. C'est généralement sur la terrasse de sa maison qu'il s'installe, déplaçant son chevalet au gré de la course du soleil.

• Du 29 septembre au 3 octobre



Māmā Fenua de Tvaite

Caroline Tevaite Teiti, que l'on connaît sous son nom d'artiste Tvaite, exposera pour la quatrième fois à la salle Muriāvai de la Maison de la culture. Salariée dans l'enseignement, elle s'est petit à petit découverte artiste et a osé se lancer tout à fait il y a quelques années. C'est à la salle Muriāvai qu'elle fait ses premiers pas avec *Mandala no Porinetia* en avril 2017. Pour y revenir ensuite chaque année : *Triangles polynésiens* en 2018 et *Te Anuanua* en 2019 et enfin, *Māmā Fenua* qu'elle présentera en septembre 2020. Les mandalas ont laissé place au figuratif mais tout en gardant ce style naïf, très géométrique et coloré. C'est le confinement et l'envie de faire un *fa'a'apu* pour se nourrir qui ont inspiré ses œuvres. « *Je voulais quelque chose de luxuriant, de tropical, montrer l'importance de la terre sans qui nous ne sommes rien. Il y aura beaucoup de plantes, de fruits, de légumes...* » Depuis ses débuts, Tvaite confie avoir pris confiance en elle et s'être libérée des commentaires des uns et des autres. Elle fait ce qui lui plaît ! Les succès de ses expositions lui ont aussi permis de se faire un nom et une place dans le milieu artistique. Le confinement a malheureusement stoppé un grand projet en Californie mais il lui a donné de nouvelles idées : Tvaite se lance dans l'*upcycling*. Un moyen de se servir de son art pour redonner vie à d'anciens meubles ou objets de la maison. Elle continue de peindre « avec confiance » tout en s'interrogeant sur la place de l'art dans les achats des uns et des autres. « *Il faut accueillir la vie comme elle vient et ça permet aussi de sortir de sa zone de confort.*»

• Du 22 au 26 septembre



PRATIQUE

- www.maisondelaculture.pf
- facebook Médiathèque de la Maison de la culture

Nā tani nō Tahuata

'ENANA PATU : NATEA MONTILLIER TETUANUI
HO'YIA E : TEARERE TEIKITOHE CURIEUX



Te hotina tino tūpapa'u

Tukuna kie : Léone Te'ikipūpuni
E tani 'eo hīmene tupuna

U u, u u e te ue
Te 'āti ō Mi'oi,
Te a'iki ō 'Uavai
Mā'ohi a'e tō 'ima i te tino,
Te tino mate ō te a'iki
Pei a he pau hō ana he nino a'iki e
lohe tua'ana paepae.

E ha'aharu'ia hīmene, CD, tenei, "Te Tanieka O Taiuoho", e ha'ataki nei i te tau hīmene i hatu'ia e te tau motua-kui o tenei tau tama 'enana e hīmene nei. E va'u hīmene i 'oto 'e ua ha'atomo'ia paotu me te tau taki o te ha'a 'enana. E avai nei e 'ua hīmene nō te ha'a 'enana, mehe taki 'eo o te tau tupuna e hīmene nei nō te mate o titahi 'enana tahia'ia, ako'e'a, nō te 'aumiti : « Te va'a tupuna », « Te hotina tino tūpapa'u ». Nā hīmene ke e ono, e tau hīmene pure. E hitu 'enana, ako'e'a nui atu, i 'oto o tenei pupu hīmene. Ava 'oa te ha'ahauhau'ia ō te Ekaretia i te ha'a 'enana. Atika 'a, i tenei, ua pōhu'e haka'ua me te menava hou. E pepena'ia nei te tau hīmene ma 'oto o te 'eo 'enana nō te tau ha'aputupu'ia haka-tahi.

Utū'ia te CD i Menike e Markus Reymann, Academy TBA21, Fondation Thyssen-Bornemisza d'Art Contemporain tei he'e mai ma mu'i ō te vehine 'ona patoko i te ha'a tumu o Francesca Von Habsburg i te 'ehua 2017.

Te va'a tupuna

Tukuna kie : Ronald Ted'iki
E tani 'eo hīmene tupuna

Tokihi vai
Mau a ia 'iki – nō hea mai
Tō vaka tapu e e...
Tiu, Tiu te metani (i)
Te ava (ō) Na'iki
Memai, a nuku a haka,
Mei 'a'o hiti mai uka ō te henua
Te henua 'enata.

Haka'ono mai tō 'u 'eo ta'a,
Mei 'a'otoka mai.

E, e, e te vaka tau kiu
'Oia te inoa

A a koho'a mai tō 'āti mei kiu e.



Pahu, Hatihe'u, Nukuhiva,
NMT, 2019



Pū, Philippe Dubois,
DCP, 1998

Kanea'ia me te patu'ia i te vahī me te hāmani poto e rahu me Alexander Lee,

Tau 'eo nō te pūpū Mahakatauhepani, ka'avai nō Hapatoni, Tahuata, Fenua 'Enata. E tī'ohi i te ha'ahohonu'ia i 'oto i te Hiroa numera 155 nō 'ehuo 2020. ♦

Paulina Morgan : une autre grande figure disparaît

RENCONTRE AVEC ARII ET MAHINE, LES ENFANTS DE PAULINA MORGAN, FABIEN MARA DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE, VANINA EHU, PROFESSEURE DE DANSE, ROMÉO TAURAA, ANCIEN DANSEUR ET MUSICIEN DE LA TROUPE TIARE TAHITI. TEXTE : VAEA DEPLAT - PHOTOS PRIVÉES : AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES ENFANTS DE PAULINA MORGAN



Louise Kimitete
et Paulina ont enseigné
au Conservatoire.

2020 est une année particulièrement éprouvante pour la culture polynésienne. Après les disparitions de Coco Hotahota le 8 mars à soixante-dix-huit ans et de Louise Kimitete le 25 du même mois à quatre-vingt-un ans, c'est celle qui les a précédés, Paulina Morgan, qui nous a quittés dans sa quatre-vingt-huitième année, le 30 juillet dernier.

« Mamie, c'est tout une vie ! », s'exclame Arii et Mahine, les deux enfants de Paulina Morgan. Née Ng Wao Fou Mihiarii Paulina, d'un père chinois, celle qui deviendra l'une des premières cheffes de troupe de 'ori tahiti est adoptée par la famille Maoni-Tuturu et grandit à Hitia'a. Aînée de quatorze enfants, elle travaille très jeune : pêche, fa'a'apu, charbon, et phosphate à Makatea. Là-bas, elle découvre les danses d'un groupe des îles Cook. C'est la révélation.

Dès son retour à Papeete, à la fin des années 1950, elle intègre la fameuse troupe emmenée par Madeleine Mou'a, Heiva Tahiti, toute première formation de 'ori tahiti. Dès 1960, elle prend la tête de sa propre troupe avec Salomon, deux ans avant la création de Temaeva. Tiare Tahiti accueille dans ses rangs Gilles Hollande, Marguerite Lai ou encore les filles Robinson.

Des tournées dans le monde à l'enseignement au fenua

Partie prenante du mouvement de renaissance de la danse traditionnelle tahitienne, Tiare Tahiti se produit dans le monde entier. Ancien danseur et musicien, Roméo Tauraa évoque les tournées au Japon, en France, aux États-Unis, à Fidji, au Liban, mais aussi les shows dans les grands hôtels des années 1970 : le Tahara'a, le Tahiti Village, le Matavai, le BeachComber ou encore le Maeva Beach. La troupe réunissait à l'époque une douzaine de musiciens, et une vingtaine de danseurs et danseuses. Quant aux festivités du Tiurai, Tiare Tahiti les remportera deux années consécutives, en 1977 et 1978.

Après être passée par l'enseignement du Koo Men Tong à Papeete où elle apprend le hakka, Mama Paulina enseigne dès 1980 les arts traditionnels dans les écoles maternelles et primaires sur l'ensemble des districts de Tahiti via l'Otac.



Paulina a créé
la troupe Tiare Tahiti.

Lorsqu'elle rejoint l'équipe du Conservatoire artistique au moment de la création de l'établissement, elle met en place les premières bases du 'ori tahiti en tant que première enseignante. « C'est à elle que nous devons l'arrivée de Mamie Louise – son assistante qui prendra ensuite sa relève et poursuivra son œuvre pendant plus de trente ans », se souvient le directeur, Fabien Mara Dinard. « Aujourd'hui, ce sont plus de mille élèves qui pratiquent les arts traditionnels au Conservatoire. Je ne peux m'empêcher de penser à celles qui, les premières, ont planté dans des milliers de cœurs cette petite graine d'amour pour notre culture et notre fenua. »

Après trente-quatre ans d'un engagement sans faille auprès de la culture polynésienne, Mama Paulina prend sa retraite en 1992. Elle donnera ensuite des cours de danse au sein de l'association Vahine Porinetia. « Mais elle a toujours conservé un rôle au sein du Conservatoire, même après son départ. Lors de grands événements, elle venait toujours nous prêter main forte pour les costumes, les couronnes. Tant qu'elle a pu », raconte Vanina Ehu, professeure de danse au CAPF.

« En lui rendant hommage aujourd'hui, nous reconnaissons toute la richesse de l'héritage laissé par nos grands anciens, ainsi que notre devoir de poursuivre leur œuvre de transmission des savoirs, afin que demeurent danseurs, musiciens, chorégraphes et maîtres de ballet », s'émeut le ministère de la Culture dans un communiqué.

'Ia maita'i tō 'oe tere Mama Paulina !
'A fano ♦

Validez votre expérience avec le Centre des métiers d'art

20

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : ASF - PHOTO : LUCIE RABRÉAUD.



À l'instar des élèves du CMA, les candidats à la VAE devront présenter une œuvre.

Sculpter et graver, beaucoup ont appris sur le tas, sans jamais avoir de diplôme. À partir de l'année prochaine, ces personnes pourront faire reconnaître leur expérience dans ce domaine via la validation des acquis et de l'expérience (VAE) délivrés par le Centre des métiers d'art de la Polynésie française et ainsi prétendre aux mêmes diplômes que les élèves du CMA.

Beaucoup moins connue que la formation initiale, la formation continue et l'alternance, la VAE (validation des acquis de l'expérience) est pourtant aujourd'hui la quatrième voie d'accès à la certification. En Polynésie française, où de nombreuses personnes ont « appris sur le tas », c'est l'opportunité de faire reconnaître leurs compétences et de les faire valider par un diplôme identique à celui délivré après une formation. Le Centre des métiers d'art de Polynésie française, avec la mise en place de deux formations diplômantes depuis 2017, doit maintenant devenir certificateur des acquis professionnels en sculpture et gravure. « Dès l'année prochaine nous pourrons recevoir des demandes de VAE et nous avons déjà identifié une dizaine de personnes qui pourraient prétendre à monter un dossier », précise Viri Taimana, le directeur du CMA. Parmi les candidats potentiels : des enseignants de sculpture et de gravure dans les îles, des artisans, des anciens élèves titulaires du précédent diplôme territorial.

Concrètement, ce dispositif de VAE permet, au regard de l'expérience professionnelle et des compétences développées pendant un minimum de trois ans, d'obtenir

partiellement ou dans sa totalité le CPMA sculpture et gravure, un diplôme de niveau V, l'équivalent d'un CAP ou le BPMA, un diplôme de niveau IV, l'équivalent d'un baccalauréat professionnel. « Nous travaillons actuellement sur les critères d'obtention, nous souhaitons par exemple que les candidats à la VAE présentent une œuvre pour montrer l'étendue de leurs compétences. »

Le jury pourrait ouvrir une session tous les deux ou trois ans pour l'obtention d'une VAE. ♦

Qui peut bénéficier de la VAE ?

La VAE est un droit inscrit dans le Code du travail et le Code de l'éducation : « Toute personne engagée dans la vie active est en droit de faire valider les acquis de son expérience, notamment professionnelle, en vue de l'acquisition d'un diplôme, d'un titre à finalité professionnelle ou d'un certificat de qualification (...). » En clair, les salariés, les demandeurs d'emploi, les travailleurs indépendants, les chefs d'entreprise, mais aussi les bénévoles, tous sans limite d'âge, peuvent faire une demande de VAE à la condition d'avoir acquis suffisamment d'expérience dans le diplôme visé.

21

Le Conservatoire s'étend à Moorea

RENCONTRE AVEC FABIEN MARA DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF. TEXTE : MO - PHOTO : CAPF

Depuis la rentrée scolaire, le CAPF a ouvert son antenne sur l'île sœur. Une seconde tentative que l'on espère cette fois fructueuse.

« En 2005, retrace Fabien Mara Dinard, directeur du Conservatoire artistique de Polynésie française, nous avons ouvert une antenne à Moorea, au sein de l'ancienne école de Teavaro. À l'époque, nous utilisions la salle omnisports à proximité pour les cours de danse traditionnelle, mais nous devions la partager avec d'autres associations et c'est vite devenu un problème. Nous avons maintenu la structure cinq ans puis nous avons finalement dû la fermer. » Une situation regrettable pour les enfants de Moorea car « ils sont nombreux à vouloir bénéficier des cours artistiques du Conservatoire », observe le directeur. Mais une situation qui appartient désormais au passé.

Depuis la rentrée scolaire, le CAPF dispose d'une nouvelle antenne sur Moorea. En effet, après un entretien et des pourparlers avec la très dynamique directrice de l'école de Teavaro, Léna Marchal, Fabien Mara Dinard a pu obtenir l'ouverture de la structure. « Au départ, la directrice souhaitait intégrer le dispositif Cham-Chad uniquement pour des élèves de son école. Petit à petit, les discussions se sont orientées vers la mise en place d'une antenne, pour permettre l'ouverture à d'autres élèves que ceux de l'école de Teavaro. » Cette école, maintenant installée dans de tout nouveaux locaux, flambant neufs, dispose de tout l'espace nécessaire.

Pour un meilleur accès à la culture

Pour Moorea, il s'agit d'une avancée notable dans l'enseignement des arts traditionnels. « Sur l'île, il y a peu d'activités pour les jeunes, mis à part ce qui se fait au sein des paroisses. Il était donc important pour nous de pouvoir rouvrir cette antenne du Conservatoire. C'est aussi une manière de permettre un meilleur accès à la culture in situ et nous en sommes très satisfaits. » Ainsi, ce n'est pas moins d'une centaine d'élèves qui bénéficieront des cours du Conservatoire tout au long de l'année. « Les élèves ont cours les mercredi et vendredi après-midi, avant 15 heures pour les élèves de l'école et après pour les autres »,

précise le directeur. Si l'antenne est ouverte, il reste néanmoins à régler les problèmes logistiques, tels que le transport des enfants, une question dont la commune devrait apparemment se charger d'après le directeur. Du côté des cours, ce sont des professeurs de Te fare upa rau qui enseigneront, avec Hinavai Raveino pour la danse tahine et Toanui Mahinui pour la danse tane, les percussions, le 'ukulele et les hīmene.

L'ouverture de l'antenne du Conservatoire arrive à point nommé sur l'île sœur, car le dispositif Cham-Chad intégré au collège de Paopao en 2018 a révélé des talents qui ne demandent qu'à pouvoir s'exprimer et en apprendre plus. Gageons que cette fois, la nouvelle antenne aura le succès et la longévité attendus ! ♦



Concorde : un oiseau blanc dans le ciel polynésien

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ ET CÉDRIC DOOM DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL ET INTERNET (DPAMI) AU SPAA. SOURCES : FACEBOOK AVIATION GEEKS TAHITI - AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE M. A. FONTAN - LES VOLS DE CONCORDE.COM - PHOTOS : AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE FARE RATA, LA POSTE DU FENUA / W. BRINGOLD - COLLECTION SPAA - ARCHIVES PF - AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA FAMILLE BRINGOLD

Il y a des avions mythiques qui ont fait rêver petits et grands. Le Concorde est de ceux-là. Souvent nommé « l'oiseau blanc », ce supersonique au destin tragique a plusieurs fois fait escale en Polynésie française.



Impossible de le rater ! Avec son long bec, le Concorde n'est jamais passé inaperçu tant dans le ciel que sur les tarmacs des aéroports, attirant à lui les foules, simples curieux et passionnés de l'aviation. Les Polynésiens ont eu l'opportunité de le contempler plusieurs fois, entre 1985 et 2000, dans des contextes pourtant totalement différents.

1985 : Moruroa et Concorde présidentiel

La première rencontre entre le ciel polynésien et le Concorde a lieu en septembre 1985 sur fond d'essais nucléaires, de contestations des pays riverains et en particulier de tensions diplomatiques avec la Nouvelle-Zélande suite au sabotage, deux mois plus tôt, du navire *Rainbow Warrior*. Ce voyage surprise (qui passait également par Kourou pour assister au lancement de la fusée *Ariane 3*), organisé le 13 septembre à Moruroa par le gouvernement français, entend ainsi affirmer la présence stratégique de la France dans la région avec l'organisation d'une réunion du Comité de coordination du Pacifique sud. À bord de ce vol présidentiel, François Mitterrand et quelques ministres dont Charles

Hernu (Défense), Pierre Joxe (Intérieur), Roland Dumas (Relations extérieures), Hubert Curien, ministre de la Recherche et de la Technologie, et Georges Lemoine, secrétaire d'État aux DOM-TOM, mais aussi plusieurs chefs militaires : le général François Mermet, directeur des centres d'expérimentation nucléaire, l'amiral René Hugues, commandant le centre d'expérimentation du Pacifique et commandant la zone navale, et le général Michel Franceschi, commandant supérieur des forces françaises en Nouvelle-Calédonie, comme le souligne *Le Monde* dans son édition du 12 septembre 1985. Sur place, se retrouvent plusieurs ambassadeurs français en poste dans des pays du Pacifique. Le quotidien *Les Nouvelles de Tahiti* titrait alors : « François Mitterrand inspecte l'atoll interdit ».

Le Concorde affrété pour l'occasion est le *F-BVFB* dont la particularité est d'être équipé de l'aménagement présidentiel. Pour la petite histoire, celui-ci a bien failli ne pas se poser sur l'atoll polynésien car, au départ à Paris, une alarme sur le système d'antipatinage avait obligé l'équipage à changer d'avion. Finalement,

s'agissant d'une fausse alerte engendrée par une interférence avec l'émetteur radio présidentiel, le Concorde *F-BVFB* rejoindra le président de la République en Guyane pour la suite du voyage.

Quelques heures après son atterrissage à Moruroa, le supersonique remet les gaz pour rejoindre à vide Hao, car la piste de Moruroa s'avère trop courte pour un décollage à pleine charge. Le vol entre les deux atolls se fera en Caravelle pour le président de la République et son gouvernement.

Un mois plus tard, entre le 23 et le 25 octobre 1985, nouvelle visite du Concorde présidentiel à Moruroa. Cette fois, le ministre de la Défense est Paul Quilès, Charles Hernu ayant été contraint de démissionner, éclaboussé par l'affaire du *Rainbow Warrior*. Ce nouveau vol compte aussi à son bord le Premier ministre Laurent Fabius et le secrétaire d'État chargé de la prévention des risques naturels et technologiques Haroun Tazieff. L'objet de cette visite est d'assister au premier depuis l'affaire *Rainbow Warrior* et 150^e tir nucléaire (baptisé Hero). Comme pour la première visite, le Concorde ne passera jamais par Tahiti et fera son escale technique à Hao. Un passage éclair, mais accompagné d'une campagne de communication forte pour tenter de rassurer et de redorer le blason de la France à l'étranger.

Le Concorde présidentiel se posera une troisième et dernière fois à Hao les 16 et 17 septembre 1987. Jacques Chirac, Premier ministre de l'époque, arrive de Nouvelle-Calédonie où s'est tenu un référendum sur l'accès à l'indépendance. Si Hao n'est qu'une escale technique pour l'avion, Jacques Chirac en profite pour s'entretenir avec les faux époux Turenge, alias le commandant Alain Mafart et le capitaine Dominique Prieur, responsables du sabotage du *Rainbow Warrior*, en résidence surveillée sur la base militaire de Hao.

Vols commerciaux et tour du monde

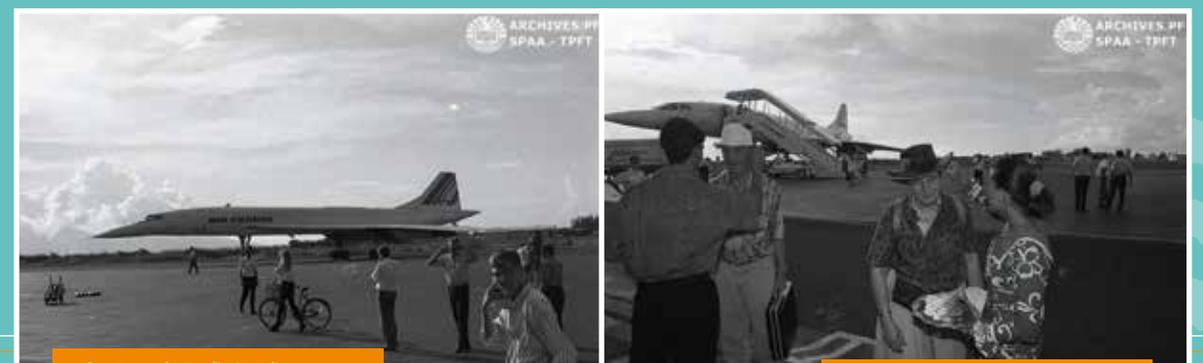
En 1986, treize Concorde sont en service auprès des deux compagnies aériennes Air France et British Airways, mais ils sont exploités uniquement sur les lignes bénéficiaires Paris-New York, Londres-New York et Londres-Washington. Pour rentabiliser les avions, les deux compagnies se

lancent alors à une semaine d'intervalle dans les vols « Tour du monde » dédiés à une clientèle aisée (compter 2 millions de Fcfp de l'époque pour monter à bord). Celui d'Air France, organisé par American Express, part de Paris le 15 novembre 1986 et compte 88 passagers et 11 membres d'équipage. Les Concorde n'embarqueront jamais plus de 100 passagers pour les tours du monde, limités par le poids des nombreux bagages de cette clientèle fortunée, mais aussi par la quantité significative de pièces techniques indispensables pour procéder aux réparations les plus courantes.

Le 22 novembre 1986, *Les Nouvelles de Tahiti* publiait une double page sur le « cygne » et son arrivée le 21 novembre, pour la première fois, sur le tarmac de l'aéroport de Tahiti-Fa'a'a. « *L'aéroport de Fa'a'a n'avait pas connu pareille foule depuis 1979, date à laquelle était venu en visite officielle le président Giscard d'Estaing. [...] Les gens ont littéralement envahi l'aérogare et l'aérodrome* », retrace alors le quotidien local. L'enthousiasme est à son comble pour le premier supersonique se posant à Tahiti.

Les Concorde feront 28 fois escales à Tahiti dans le cadre des vols « tour du monde » (26 fois avec Air France et 2 fois avec British Airways) entre 1986 et 1993 et compteront parfois à leur bord des personnalités comme le commandant de la fusée américaine *Apollo 8*, Franck Borman.

En 1995, alors que les essais nucléaires reprennent, le voyageur qui affrète le Concorde d'Air France préfère annuler les escales techniques à Tahiti prévues le 11 septembre puis le 5 octobre et privilégiera Fidji. Une sage décision puisque les 6 et 7 septembre, suite à la reprise des tirs nucléaires, des émeutes éclatent à Tahiti entraînant l'incendie de l'aéroport. Jusqu'en 2000, et la fin de l'aventure Concorde suite au crash de Gonesse, en région parisienne, les vols vers Tahiti seront davantage des escales techniques. Il n'empêche qu'à chacun de ses passages, le bruit bien particulier de l'avion qui dépasse la vitesse du son ne manquait jamais de faire lever vers le ciel les regards admirateurs, des petits comme des grands, dans l'espoir d'entendre la fameuse déflagration provoquée par le « bang supersonique ». ♦



On vient admirer l'avion directement sur le tarmac à l'époque.

Accueil des passagers en tour du monde.

Préserveons l'héritage des Gambier

24

RENCONTRE AVEC BELONA MOU, ARCHÉOLOGUE DE LA CELLULE « PATRIMOINE CULTUREL » À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : BELONA MOU/DCP

La Direction de la culture et du patrimoine vient de mener une mission aux Gambier. Son objet : visiter le couvent de Rouru et la cathédrale de Rikitea, les deux sites classés monuments historiques depuis 2002, et établir un état des lieux des autres sites historiques importants de l'archipel.

Quand on pense aux sites classés de la Polynésie française, les premières images qui viennent en tête sont celles des *marae*. Aux Gambier, les vestiges pré-européens sont présents mais moins réputés que le patrimoine historique laissé par les pères bâtisseurs. « L'archipel reste connu pour ses monuments historiques particulièrement imposants. Aux Gambier, le patrimoine bâti reflète la communauté religieuse qui s'était installée à Mangareva, Aukena, Akamaru, Taravai. On peut encore y voir les églises, les ruines d'un couvent et d'un séminaire, des tours de guet... La cathédrale Saint-Michel de Rikitea reste le point d'orgue. L'héritage immobilier des missionnaires catholiques est riche mais il se dégrade au fil du temps », explique Belona Mou. L'archéologue de la cellule Patrimoine culturel à la Direction de la culture et du patrimoine est partie à Mangareva du 7 au 14 juillet derniers pour visiter les deux seuls sites classés de l'archipel des Gambier : le couvent de Rouru et la cathédrale Saint-Michel de Rikitea ; prendre contact avec la communauté des Gambier car cette mission était la première sur l'archipel ; effectuer une visite des sites historiques (classés ou non) et les pointer au GPS afin de les localiser précisément ; prendre en photos ces derniers et dresser un état des lieux global de leur niveau de conservation.

Assurer le respect de la réglementation

Une surveillance particulière a été apportée à la cathédrale Saint-Michel de Rikitea car des travaux sont en cours à l'école maternelle qui la jouxte et il serait question de restaurer la maison des tisserands également située à côté. La DCP assure un contrôle et une surveillance du respect de la réglementation. « La Polynésie française s'est dotée d'un Code du patrimoine,

depuis 2015, qui protège les sites classés. Lorsqu'un site est classé, tous les travaux sur l'immeuble même, sur un immeuble adossé au site classé ou sur un immeuble dans le champ de visibilité d'un site classé doivent être déclarés à la DCP. Ces travaux peuvent être de différentes natures : fondations, gros œuvre, charpente, revêtement, décors, nouveaux équipements, affouillements ou exhaussements, mise aux normes, etc. Les aménageurs doivent remplir un formulaire déclarant les travaux à réaliser et la commission de la DCP, après examen du dossier, émet un avis. Les futurs travaux ne doivent pas porter atteinte à l'intégrité et l'esthétique du site classé », précise Belona Mou.

Classer signifie entretenir et valoriser

Le classement des sites historiques permet de les protéger et de les conserver. « Ils représentent une part d'histoire de la société polynésienne à protéger, conserver et remettre aux nouvelles générations. Mais, comme tout monument, il faut aussi entretenir ces sites, pas seulement leur donner le label de "site classé" et ne rien en faire. A minima, il faut s'occuper de son entretien et dans l'idéal, le valoriser afin que ce patrimoine soit partagé et réapproprié par notre communauté », estime Belona Mou. Cela fait justement partie des missions de la DCP : la conservation, la protection, la valorisation et la diffusion du patrimoine culturel, que le site en question soit classé ou pas. Concernant la partie archéologique, la DCP assure une mission de contrôle et de suivi des chantiers. Les sites religieux ne sont pas le seul intérêt des Gambier, depuis 2001, plusieurs archéologues, Éric Conte, Patrick Kirch et Guillaume Molle mènent un programme de recherches sur les îles de cet archipel, notamment Mangareva et Temoe, pour recenser les vestiges archéologiques, documenter la chronologie du peuplement de l'archipel, comprendre les interactions et les échanges entre cette population *ma'areva* et les autres îles de la Polynésie. ♦



Autel de la cathédrale Saint-Michel de Rikitea



Cathédrale Saint-Michel de Rikitea



Chapelle Sainte-Agathe du couvent de Rouru



Maison des tisserands



Porte monumentale du couvent de Rouru



Salle d'étude et dortoir du couvent de Rouru

HIROĀ JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le fare artisanal de la pointe Vénus est ouvert malgré les travaux

25

RENCONTRE AVEC LES ARTISANS DU FARE RIMA'I DE LA POINTE VÉNUM À MAHINA. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

Les artisans de Mahina ne cessent de le répéter : ils sont là, chaque jour de la semaine, présents à leurs stands, au fare artisanal de la pointe Vénus. Malgré les travaux, malgré le Covid-19, ils continuent leur activité artisanale et attendent patiemment les visiteurs.

La matinée est bien calme à la pointe Vénus. Il reste encore des places sur le parking habituellement complet les weekends. Au fare rima'i, situé entre le parking et la plage, ce n'est pas non plus l'effervescence. La reprise des activités se déroule en douceur, même si fortement contrainte par les gestes barrières à respecter et les touristes qui se font attendre. Seuls quelques-uns s'aventurent à l'intérieur, cherchant un souvenir à rapporter ou des masques. « Pendant le confinement, nous avons fermé le fare artisanat. Puis, au déconfinement, les travaux d'aménagement du site ont repris et les gens pensent que l'on est toujours fermés », soupire Miriama, qui s'occupe d'ouvrir et de fermer le fare.

Les premiers aménagements, sur la zone nord-est, terminés en 2018, ont donné un autre cachet à ce site touristique de plus en plus fréquenté. Une nouvelle étape a commencé en février de cette année. Il s'agit désormais d'aménager des zones de détente et de restauration sur la plage, les abords de la rivière et la pelouse centrale, de fluidifier et de sécuriser la circulation des usagers, locaux et touristes vers la plage tout en permettant l'accès des véhicules de secours de la commune et de réhabiliter le système d'assainissement des sanitaires qui n'est plus du tout adapté à la fréquentation importante du site aujourd'hui. Tels sont les trois principaux objectifs des travaux qui ont lieu sur la partie ouest du site, côté plage.

Un accès encombré mais franchissable !

Si les artisans de Mahina avouent être satisfaits de l'embellissement de la pointe Vénus, ils souffrent du manque de clients. L'accès du fare artisanat, rendu difficile par les travaux, laisse penser que celui-ci est tout simplement fermé.

Ce sont dix associations d'artisans qui se partagent le fare rima'i. Chacun d'entre eux propose ses spécialités : tressage, couture, *tifaifai*, sculpture, coquillages... Ils n'hé-

sitent pas à prolonger leurs horaires d'ouverture si un bateau de croisière est annoncé un dimanche, ce qui ne s'est malheureusement pas produit depuis plusieurs mois. Pour l'une d'entre eux, cette période est vraiment difficile : « Je suis restée à la maison pendant le confinement mais je n'arrivais pas vraiment à créer. Je n'avais pas la tête à ça. J'étais inquiète de la maladie et des finances de la maison. » Avec le déconfinement, les affaires ont timidement repris.

« Certains jours il n'y a pas grand monde, parfois même personne mais si tu as du travail à faire, ça va. Par contre, si tu ne trouves rien à faire, là, tu te mets à compter les gens qui passent ! L'artisanat est vraiment un métier difficile. Certains clients ne se rendent pas compte du temps que l'on passe à fabriquer toutes ces choses. Mais on ne peut pas monter les prix, sinon ils grimacent. Et en ce moment, tout le monde fait attention à ses finances. » Miriama, elle, a profité de cette période de latence économique pour développer son activité de couture. Chemises pour les hommes, robes pour les femmes, elle a toujours des clients. Et elle continue aussi à se diversifier ; être polyvalente lui permet de tenir. Malgré l'adversité, les artisans sont présents chaque jour à leur stand au fare rima'i, attendant patiemment les clients et continuant à créer ce qu'ils savent et aiment faire. Miriama, qui se réjouit du réaménagement de la pointe Vénus, attend la fin des travaux avec impatience... autant que la fréquentation du site !

La pointe de Tefauroa, le nom tahitien de la pointe Vénus, est un des sites les plus emblématiques de Tahiti et l'un des plus populaires. De nombreuses manifestations y sont organisées durant l'année. Toute une vie qui manque cruellement aux artisans. ♦

PRATIQUE

- Ouvert du lundi au samedi, de 9h à 16h
- Le port du masque est obligatoire ; du gel hydroalcoolique est en libre distribution à l'entrée



HIROĀ JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le succès du Village du Tiurai

RENCONTRE AVEC TEMOANA TAPU
DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : TFTN



Entre le confinement et la deuxième vague de Covid-19, un événement a permis aux artisans de retrouver leur public et de remettre le pied à l'étrier. En effet, le Service de l'artisanat traditionnel avait profité du Heiva des écoles pour organiser le Village du Tiurai. Un grand succès !

Ce sont plus de trente artisans qui ont participé au Village du Tiurai, entre le 8 et le 18 juillet derniers. Le Service de l'artisanat traditionnel, en partenariat avec la Maison de la culture, a profité du Heiva des écoles pour organiser cet événement, permettant de relancer le secteur après les longues semaines de confinement. L'annulation du Heiva Rima'i, tout comme celle de nombreux salons ou expositions, conjuguée à l'absence des touristes, les artisans souffraient d'une importante baisse de leur activité. Le Village du Tiurai leur a offert la possibilité de générer un chiffre d'affaires conséquent. Une belle réussite dans une période économique difficile et incertaine. « Cette manifestation a permis de mettre en avant tant le travail que le savoir-faire des artisans, et de faire prendre conscience au public des réalités économiques de ce secteur », confirme Temoana Tapu du Service de l'artisanat traditionnel. Car si l'objectif d'une relance économique du secteur a été atteint, l'événement valorisait les talents des artisans à travers des démonstrations et des ateliers qui ont été largement suivis. « Les ateliers d'initiation à la création artisanale ont très bien fonctionné, les participants étaient au rendez-vous (481 personnes) durant ces huit jours de manifestations. Il y avait un tel engouement que nous avions des habitués, c'est-à-dire une même personne inscrite pour différents ateliers. »

Plusieurs secteurs étaient mis en avant : le tifaifai et la couture, la sculpture et la gravure, la bijouterie traditionnelle, la vannerie et – période du Tiurai oblige – les costumes et accessoires de danse. Chacune de ces activités a fait l'objet d'ateliers d'initiation à la création artisanale, organisés trois fois par jour. « Ces ateliers payant – à hauteur de 1 000 Fcfp pour la sculpture et 500 Fcfp pour

les autres thématiques – ont favorisé une dynamique d'échanges et de partages entre les artisans et le public, tant sur le savoir-faire des artisans que sur les réalités économiques du secteur de l'artisanat traditionnel, justifiant ainsi le tarif des produits auprès des consommateurs devant la difficulté de leurs réalisations », pouvait-on lire dans le compte-rendu du conseil des ministres du 12 août, qui tire le bilan de l'événement. Des démonstrations, une initiation au 'ori tahiti, un tāmūrē marathon et un défilé de mode ont également contribué à faire vivre le Village. « L'ensemble du programme festif a eu un fort succès, tant auprès du public qu'auprès des différents artisans. Il a favorisé une revalorisation du secteur de l'artisanat traditionnel. En témoigne le fort taux de participation au tāmūrē marathon, la volonté de s'initier au 'ori tahiti pour les différents curieux, ainsi que l'attrait massif de personnes pour admirer la collection du styliste Freddy Mou », précise Temoana Tapu. Les échos du public comme ceux des artisans confirment la réussite : les premiers ont apprécié être en contact direct avec l'artisan pour suivre les étapes de fabrication d'un produit et mieux comprendre les réalités du secteur ; les seconds ont été tellement satisfaits qu'ils espèrent une deuxième édition courant 2021 et comptent s'inspirer du modèle du Village du Tiurai pour de futures manifestations associatives.

Concernant la situation sanitaire du Pays qui s'est fortement dégradée à la mi-août, l'objectif du Service de l'artisanat traditionnel est de continuer à motiver les associations artisanales et les différents artisans patentés à promouvoir leur secteur d'activités et ce, malgré les contraintes imposées par le contexte actuel. ♦

ZOOM SUR...



NOUVEAU RENDEZ-VOUS POUR LE FESTIVAL FA'AIHO

Reporté une première fois en raison de la crise sanitaire, le festival Fa'aiho se déroulera du 16 au 19 septembre sur le site de la Maison de la culture. Ce festival exceptionnel a pour ambition de mettre en valeur de nombreux acteurs culturels ainsi que la diversité de nos expressions culturelles. Parmi les temps forts, des concerts et des spectacles vivants en soirée ; des conférences, des animations et des rencontres avec des auteurs ou bien encore des artisans en journée. Et pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer, la Maison de la culture a prévu la mise en

place de *live streaming* pour suivre, sur son site internet www.maisondelaculture.pf, les spectacles confortablement assis sur son canapé partout dans le monde !

Cet événement est entièrement gratuit et libre d'accès. Pour une meilleure organisation une billetterie sera proposée pour les salles de spectacle.

PRATIQUE

- Programme détaillé du festival sur www.maisondelaculture.pf
- Billetterie gratuite sur www.billetterie.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti



TA'IRI PA'UMOTU CHERCHE SPÉCIALISTES DE LA FRAPPE PA'UMOTU

Amateurs ou professionnels de la frappe *pa'umotu*, c'est le moment de vous inscrire au 4^e concours Ta'iri pa'umotu qui se tiendra le 8 octobre prochain, à 18h00, sur le *paepae* à Hiro de la Maison de la culture. Le concours accueillera des groupes composés de 4 à 5 musiciens, qui pourront prouver leur virtuosité pendant des prestations allant de 5 à 10 minutes. Création ou reprise, avec ou sans interprétation vocale.

Inscription auprès du Conservatoire jusqu'au 24 septembre.

PRATIQUE

- CAPF : 40 501 414 et TFTN : 40 544 544
- Facebook : Conservatoire artistique de la Polynésie française Te fare Upa Rau
- Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- + d'infos sur www.maisondelaculture.pf / www.conservatoire.pf

MAISON DE LA CULTURE : DES COURS À L'ANNÉE POUR ENFANTS ET ADULTES

Saviez-vous qu'il est encore possible de s'inscrire à un des nombreux cours proposés par la Maison de la culture tout au long de l'année ? Adultes et enfants ont à disposition une large palette d'activités : arts, langues, bien-être. Il ne reste plus qu'à choisir son créneau horaire.

Pendant les vacances de septembre, des ateliers sont également dispensés pour les plus jeunes.

PRATIQUE

- Renseignements au bureau des activités permanentes
- Tél. : 40 544 546 / 40 544 536
- activites@maisondelaculture.pf

TERE ORI ENCHANTERA LE MARAE ARAHURAHU

Chaque spectacle sur le *marae* Arahurahu, à Paea, est un moment de grâce... Cette année, en partenariat avec le Conservatoire et le ministère de la Culture, c'est le groupe Tere Ori qui nous propose un spectacle inspiré d'une légende de la commune de Fa'a'a. Les représentations sont prévues les trois premiers samedis et dimanches du mois d'octobre, soit six spectacles, à partir de 15h45. Capacité de 1 000 personnes.



PRATIQUE

- Tarif unique de 2 000 Fcfp. Les billets sont à réserver auprès de la billetterie de Radio 1 et sur ticket-pacific.pf

programme du mois de septembre 2020

Protocole sanitaire : Attention, conformément aux demandes des autorités sanitaires, du gel hydroalcoolique est mis à la disposition des spectateurs et le port du masque est obligatoire dans tous les espaces de la Maison de la Culture.

Programmation susceptible de subir des modifications.

ÉVÈNEMENTS

Semaine de la bande dessinée

TFTN

Ateliers pour enfants, ados et adultes

- Ma première BD (4-6 ans)
- Le strip à compléter (6-8 ans)
- Chasse aux héros littéraires (7-14 ans)
- De l'image fixe à l'image animée (9-12 ans)
- Crée ta BD sur ordinateur (à partir de 10 ans)
- Dessin de presse (à partir de 13 ans)
- Crée ton super héros (à partir de 15 ans)
- BD géante (tout public)

- Samedi 5 septembre, de 8h00 à 13h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants, cyberspace, salle Muriāvai, salle de projection et les salles de cours

Exposition

- Ouverte au public et aux scolaires du mardi 1^{er} au samedi 5 septembre,
- de 8h00 à 17h00
- Salle Muriāvai
- Renseignements : Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

Journées du patrimoine 2020

Au Musée de Tahiti et des îles

Vendredi 18 septembre

- 9h30 à 11h00 : Visite guidée *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.
- 10h00 à 11h00 : Visite guidée de la réserve - 10 pers. max.
- 14h00 à 15h00 : Visite guidée de l'herbier - 6 pers. max.

Samedi 19 septembre

- 9h30 à 11h00 : Visite guidée de *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.
- 10h00 à 11h00 : Visite guidée de l'herbier - 6 pers. max.
- 14h30 à 15h30 : Visite guidée de la réserve - 10 pers. max.
- 15h00 à 16h30 : Visite guidée de *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.

Dimanche 20 septembre

- 10h00 à 11h00 : Visite guidée de l'herbier - 6 pers. max.
- 9h30 à 11h00 : Visite guidée de *Tupuna>Transit* - 20 pers. max.
- 15h00 à 16h00 : Visite guidée de la réserve 10 pers. max.

- Renseignements et réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797

TedX - Résilience et renaissance

Association TedX Papeete

- Conférences et projections
- Samedi 26 septembre, de 8h00 à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements au 87 22 74 73 / FB : TEDXPAPETE
- Grand théâtre

Vaipehe

Divertissement / Bringue d'antan

- Enregistrement de l'émission dans les conditions du direct
- Polynésie la 1^{ère} / TFTN
- Mercredi 23 et jeudi 24 septembre, à 19h00
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Renseignements au 40 544 544 /
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- www.maisondelaculture.pf
- Grand théâtre

SPECTACLES

Festival Fa'aiho

TFTN

- Concert - Théâtre - Animations jeunesse - Rencontres
- Ateliers découvertes - Danse - Contes et légendes - Projections
- Ateliers enfant et adulte : découverte / inscription / animations
- Du mercredi 16 au samedi 19 septembre de 9h00 à 21h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Espaces de la Maison de la Culture

Oldelaf et Alain Berthier

La folle histoire de Michel Montana

Angela R. Productions
Humour

- Vendredi 4 et samedi 5 septembre, à 19h30
- Tarif unique : 5 500 Fcfp
- Prévente jusqu'au 25 août 2020 : 4 800 Fcfp
- Billets disponibles sur www.ma-billetterie.pf, et dans les magasins Smart Store Vaima et Istore Pacific Plaza.
- Petit théâtre

Le concert 2020 de la paix

Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF)

- Te Fare Upa Rau
- Grande salle de la mairie de Pirae
- Vendredi 25 septembre 2020 à 19h15
- Billetterie sur place à partir de 18h00 et au CAPF au cours du mois de septembre
- Renseignements : 40 501 414

THÉÂTRE

Une heure de philosophie

PACL Events Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 11 et samedi 12 septembre, à 19h30
- Dimanche 13 septembre, à 17h00
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignements : Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti / www.paclevents.com / 87 237 386
- Petit théâtre



L'entrée ne sera plus autorisée dès le démarrage de la représentation.

Conservatoire : ouverture d'une classe de manga

- Cours le samedi matin
- Conservatoire artistique de Polynésie française
- Renseignements : 40 501 414
- conservatoire@conservatoire.pf



Les champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Samedi 26 septembre, à 19h30
- Dimanche 27 septembre, à 17h00
- Tarif adulte : 4 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 18 ans : 3 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Tarif "Pass famille" : 10 000 Fcfp (valable uniquement le samedi 26 pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants)
- Billets disponibles sur www.ticketpacific.pf, dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute
- Renseignements : page Facebook : Compagnie du Caméléon / www.cameleon.pf
- Petit théâtre

Un service garderie vous est proposé au Petit théâtre, assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 000 F par enfant, à régler sur place. Réservation au 81 314 040 ou par mail à elodie@cameleon.pf

EXPOSITIONS

Association Te Anuanua - La beauté sous toutes ses formes

Huiles et acrylique

- Du mardi 8 au samedi 12 septembre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Vernissage le mardi 8 septembre à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

L'atelier Prokop

Sculpture

- Du mardi 15 au samedi 19 septembre 2020
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Vernissage le mardi 15 septembre à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

Tvaité - Mama Fenua : jardin d'Eden

Acrylique

- Du mardi 22 au samedi 26 septembre 2020
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Vernissage le mardi 22 septembre à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

Dominique Fargues - Des femmes et des voyages

Peintures

- Du mardi 29 septembre au samedi 3 octobre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : M.diath.que de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

ANIMATION JEUNESSE

Heure du conte pour les enfants :

Légende polynésienne surprise

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 9 septembre, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements : FB Médiathèque de la Maison de la Culture www.maisondelaculture.pf / 40 544 544
- Bibliothèque enfants

Matinées de découvertes au Musée

Musée de Tahiti et des îles

- Mercredi 16 septembre, de 8h à 12h
- 12 enfants répartis en 2 groupes
- Groupe 1 : 6 enfants de 8 à 11 ans
- Groupe 2 : 6 adolescents de 12 à 16 ans
- 8h00 : Accueil des enfants
- 8h30 à 9h30 : Visite du jardin liée à l'activité de l'herbier
- 9h30 à 10h00 : Pause goûter
- 10h00 à 11h00 : Atelier herbier groupe 1
- 10h00 à 11h00 : Atelier tissage groupe 2
- 11h00 à 12h00 : Atelier tissage groupe 1
- 11h00 à 12h00 : Atelier herbier groupe 2
- Tarif : 1 000 Fcfp par enfant. Réservation obligatoire.
- Renseignements et réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 79 07 97

Rallye lecture spécial BD

TFTN

- Du mercredi 16 septembre au mercredi 21 octobre
- Votre enfant doit lire un certain nombre de livre sur une période de 6 semaines, répondre à des questionnaires, participer à la finale et obtenir un diplôme de super lecteur !
- Entrée libre
- Renseignements : FB Médiathèque de la Maison de la Culture www.maisondelaculture.pf / 40 544 544
- Bibliothèque enfants

Les bébés lecteurs

TFTN

- Les samedis 19 et 26 septembre, de 9h30 à 10h00
- L'activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) revient dans votre Médiathèque, avec Vuthia, médiatrice du livre et de la petite-enfance. Un véritable éveil à la lecture !
- Entrée libre
- Renseignements : FB Médiathèque de la Maison de la Culture www.maisondelaculture.pf / 40 544 544
- Salle de projection

Rencontre auteurs : Maire Bodereau

TFTN

- Samedi 26 septembre, de 10h30 à 11h30
- Rencontre avec Maire Borderau, auteur des albums illustrés *Mangareva mon île perle*, *Moorea mon île cœur* et *Hiva oa* ('Ura éditions)
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Bibliothèque adultes



C'EST LA RENTRÉE À LA MAISON DE LA CULTURE !

Cours et ateliers pour enfants :

- Japonais
- Langue des signes
- Anglais
- Mandarin
- Atelier créatif
- Musique
- Échecs
- *Reo Tahiti*
- Éveil corporel
- Tai-chi
- Japonais
- Théâtre
- Théâtre
- Tissage
- Yoga
- Yoga

Cours et ateliers pour adultes :

- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546
- www.maisondelaculture.pf
- Anglais
- Atelier créatif
- Aquarelle
- Culture et traditions polynésiennes
- Espagnol
- Gym et Pilates

Culture et tradition

Rendez-vous sportif

Le Heiva tū'aro mā'ohi s'est déroulé avec un programme allégé dans les jardins du parc Paofai au début du mois d'août. Les sports traditionnels devaient ouvrir les festivités du premier festival culturel Fa'aiho organisé par la Maison de la culture, mais ce dernier a dû être reporté en septembre (en principe du 16 au 19). © TFTN



Retour sur scène pour O Tahiti E

Le spectacle *Te Aho Nūnui* du groupe O Tahiti E avait provoqué beaucoup d'émotion chez les spectateurs et séduit le jury du Heiva 2019. Présenté dans un format adapté, les 7 et 8 août derniers au Grand théâtre, le spectacle s'est enrichi pour l'occasion d'une première partie composée de numéros variés des succès de la troupe. Frissons garantis !
 © Mike Leyral



Rencontres parents-professeurs : la bonne humeur sous les masques

Les mesures préventives et la bonne humeur étaient au rendez-vous de la première journée de rencontres parents - professeurs du Conservatoire, mercredi matin 19 août à Tapaerui. Outre le port du masque obligatoire, la distanciation sociale et l'installation de gel hydroalcoolique dans toute l'établissement, la direction avait également décidé d'installer la plupart des enseignants, à pied d'œuvre dès 7h30 du matin, en plein air, dans les jardins du Conservatoire. © Capf/20



L'artisanat d'art séduit

C'était en juin dernier, au Salon de l'artisanat d'art : trente-quatre artisans exposaient leurs plus belles créations pour le plus grand plaisir de tous. Bijouterie, vannerie, sculptures... des pièces uniques originales, conçues à base de matières premières nobles, de coquillages, de nacre, de fibres, d'os et de perles de culture de Tahiti.
 © ART




france • tv

TÉLÉ - RADIO - WEB
 La seule chaîne polynésienne 360°



Plus d'informations sur www.vini.pf

Exotica Productions



27 chaînes TV

**incluses sur les offres
Move, Run et Sprint**

